

Compte-rendu de deux ouvrages de Nathan Weinstock :
« Une si longue présence : Comment le monde arabe a perdu ses juifs (1947-1967) »
& « Histoire de chiens - La dhimmitude dans le conflit israélo-palestinien »

Nathan Weinstock vient de publier (janv. 2008) un livre consacré à l'exode juifs des pays arabes¹. Loin de se limiter à la période 1947-1967 comme l'indique le sous-titre du livre, il résume, Etat par Etat, les différentes relations qu'ont entretenus Juifs et Arabes à travers le temps. Relations qui ont tragiquement prit fin puisqu'à ce jour il ne reste quasiment plus de Juifs en pays arabes. Lors de son tour d'horizon, M. Weinstock ne se penche pas uniquement sur les heures les plus sombres mais retrace aussi les moments où Juifs et Arabes vivaient paisiblement. Tout comme il évoque les cas où certaines discriminations relatives au statut de dhimmi n'étaient pas appliquées.

Cette analyse nuancée n'a plus du tout cours quand il s'agit d'étudier le conflit israélo-arabe. Pour mieux cerner l'approche de M. Weinstock, il faut revenir à l'un de ses précédents livres « Histoire de chiens – La dhimmitude dans le conflit israélo-palestinien² ». Selon lui, tout porte à croire que c'est le refus de l'altérité qui constitue le nœud du problème³. Le statut de dhimmi et toute l'humiliation structurelle qui en découle a forgé une « mentalité colonial » dans les esprits arabo-musulmans⁴. Ainsi même dans le meilleur des cas où l'on peut parler de symbiose judéo-arabe, il faut replacer cette dernière dans la perspective d'un cavalier et de sa monture⁵. L'arabe étant bien évidemment le cavalier. Bien qu'il se défend de vouloir expliquer la totalité du conflit par le facteur dhimmitude⁶, il affirme quelques pages plus loin : « *Pour appréhender l'articulation du conflit israélo-palestinien, il faut donc nécessairement prendre en compte les dimensions idéologiques, affectives et symbolique du problème. Et celles-ci nous renvoient toutes à la dhimmitude⁷* ».

Il n'est pas question ici de nier que le « facteur dhimmitude », pour reprendre son expression, n'a joué aucun rôle dans le conflit. Il est toutefois assez déroutant que l'auteur ose affirmer qu'il cherche à « *convaincre le lecteur que le conflit demande à être abordé sans a priori, sans œillères et sans schémas préconçus⁸* ». Sans œillères, vraiment ? Il est difficile de lui laisser le bénéfice du doute quand son essai est agrémenté uniquement d'extraits d'autres ouvrages menant à sa conclusion. Alors que pourtant même dans certains livres qu'il cite d'autres passages nuances fortement ses dires.

M. Weinstock déclare que les pionniers sionistes de la 1^{ère} alyá se heurtèrent à la xénophobie de la population arabe⁹.

Jean-Marie Delmaire, dans un ouvrage pourtant cité, affirme que « *Le premier geste des Arabes fut souvent amical : à Samarin, ils aidèrent les immigrants malades et affamés avant les Juifs de Haïfa, les bédouins du Houlé protégèrent leurs voisins juifs contre des tribus hostiles. La première réaction négative envers les Juifs ne vient pas de la population arabe, mais des autorités turques dès 1884, qui par crainte de pénétration russe limitent l'immigration juive et l'achat des terres par des personnes qui n'avaient pas la citoyenneté ottomane¹⁰* »

Plus loin M. Weinstock explique que « *le premier conflit marquant qui a opposé les deux communautés était parfaitement étranger à la colonisation agricole, tout comme au problème des acquisitions foncières ou au projet sioniste en tant que tel. La contestation surgit à la suite de la décision prise par les pionniers juifs de Sedjéra en 1908 de renvoyer les gardes Tcherkesses¹¹* ».

Monsieur Delmaire estime que « *C'est le flot d'acheteurs de terres de 1891 qui semble avoir déclenché cette opposition collective, alors que l'installation des premières colonies n'avait provoqué que d'épisodiques conflits de voisinage. Après 1891, la défiance est de règle, elle grandit quand Herzl diffuse à travers le monde le but ultime du sionisme : la création d'un Etat juif¹²* ».

Il faut toutefois relever que M. Weinstock reconnaît le comportement révoltant des immigrants Juifs de la 1^{ère} alya vis-à-vis des fellahs arabes¹³. Cela ne s'arrange pas avec la 2^{ème} alya comme le relève Georges Bensoussan ; « *Zerubavel, militant Poalei Zion, incrimine le mépris comme facteur de méconnaissance des voisins arabes, et plus largement de l'environnement dans lequel les pionniers avaient décidé de vivre*¹⁴ ».

Toujours à propos de la 2^{ème} alya, M. Weinstock cite Henry Laurens : c'est l'attitude des immigrants de la deuxième alya qui « *arrivés en Palestine (...) veulent garder la tête haute et afficher leurs revendications nationales. Montrant une totale liberté de ton et de mœurs, ils ne sont pas prêts à ménager une société arabe très conservatrice, en particulier en ce qui concerne les femmes*¹⁵ ». M. Weinstock propose toutefois une curieuse interprétation puisqu'il enchaîne cette citation avec : « *Traduisons : les nouveaux venus refusent d'adopter une posture de dhimmi et poussent l'inconvenance jusqu'à vouloir « garder la tête haute*¹⁶ ».

M. Laurens écrit pourtant deux phrases avant le passage cité par M. Weinstock : « *Ils (les pionniers de la deuxième alya) considèrent que ce pays est le leur et ne peuvent que rejeter avec véhémence tout ce qui pourrait constituer une résurgence des attitudes de soumissions qu'ils avaient subies en diaspora*¹⁷ ». Pourquoi M. Weinstock rattache ce comportement au rejet du statut de dhimmi alors qu'il est en réaction aux discriminations subies en Europe et non en terre d'Islam ?

Dans son nouvel ouvrage, « Une si longue présence – Comment le monde arabe a perdu ses Juifs », un nouveau cap est franchi dans des méthodes peu scrupuleuses puisqu'il fait dire à un auteur ce qu'il ne dit pas et tronque des citations.

Michel Abitbol aurait écrit qu'au Maroc, en pleine Deuxième Guerre mondiale, la rumeur populaire affirme qu'Hitler s'est converti à l'islam¹⁸. Pourtant si l'on se réfère à l'ouvrage en question, M. Abitbol évoque la propagande du Reich et des chansons populaires en l'honneur de « Hajj Hitler » ou « M'Allem Hitler »¹⁹, aucune trace de cette rumeur.

Pour ce qui est de la guerre de 1948, M. Weinstock affirme : « *L'état-major britannique mieux outillé que quiconque pour évaluer lucidement les forces en présence est d'ailleurs convaincu que les Arabes vont l'emporter*²⁰ ». La note renvoie à l'ouvrage de Benny Morris²¹.

Si l'on ouvre le livre en question, on peut lire : « *Au début de la guerre Whitehall pensait que les Arabes l'emporteraient. A long terme les Juifs ne s'en sortiraient pas et se verraient renvoyés de Palestine à moins qu'ils ne parviennent à un accord avec les Arabes* ». Il s'agit donc d'une prévision à long terme et pas uniquement pour ce qui est de la guerre de 1948. Qui plus est, quelques lignes plus loin, on peut lire : « *Le Yichouv possédait des avantages fondamentaux par rapport aux Arabes de Palestine, qu'il s'agisse de l'organisation « nationale » pour la guerre, de l'entraînement des effectifs, de l'armement, de la production d'armes, du moral et de la motivation, ou surtout, du contrôle et du commandement* ».

Quelques pages plus loin, M. Weinstock écrit²² « *Il est inexact, et même caricatural, de présenter l'exode arabe palestinien comme une politique d'expulsion délibérée. Benny Morris, qui a pulvérisé les mythes entretenus à ce sujet de part et d'autres, a démontré qu'il ressort clairement des archives israéliennes qu'il n'y a jamais eu de plan délibéré d'expulsion de la population arabe* ».

Décidemment pour une personne qui veut appréhender la réalité sans œillère il est curieux qu'il ne mentionne pas la « tristement célèbre » interview de Benny Morris dans « *Haaretz* » qu'il évoque pourtant dans son livre « Histoire de chiens ». Cette interview est consécutive à la nouvelle édition du livre de M. Morris. Il y est pourtant dit²³ :

« *Interviewer : Ce que vous me dites ici, en passant, c'est que l'opération Hiram a été un ordre détaillé et explicite d'expulsion. C'est ça ?* »

Benny Morris : Oui. Une des révélations du livre, c'est que le 31 octobre 1948, le commandant du front nord, Moshe Carmel, a donné à son unité l'ordre écrit d'accélérer

l'expulsion de la population arabe. Carmel a engagé cette action immédiatement après une visite de Ben Gourion au commandement Nord de Nazareth. Dans mon esprit, il n'y a aucun doute que cet ordre a été pris avec Ben Gourion. Exactement comme l'ordre d'expulsion de la ville de Lod, qu'a signé Yitzhak Rabin, a été donné immédiatement après que Ben Gourion soit venu au quartier général de l'opération Dani (juillet 1946).

Interviewer : Etes-vous en train de me dire que Ben Gourion a été personnellement responsable de la politique délibérée et systématique de l'expulsion de masse ?

Benny Morris : A partir d'avril 1948, Ben Gourion envoie un message de transfert. Il n'y a pas d'ordre explicite de sa main, il n'y a pas de politique clairement détaillée, mais c'est une atmosphère de transfert (de population). L'idée de transfert est dans l'air. Tout le leadership comprend que c'est ça l'idée. Le corps des officiers comprend ce qu'on attend d'eux. Sous Ben Gourion, s'est créé le consensus sur le transfert.

Force est de constater qu'on ne peut pas à la fois vilipender les « schémas simplificateurs et outranciers²⁴ » et produire le négatif de ces schémas en tentant ainsi de les neutraliser. A quoi bon remplacer une caricature par une autre ?

Est-ce que pour M. Weinstock le nœud gordien du conflit israélo-palestinien relève du « péché originel » arabe de la « dhimmitude » ? C'est en tout cas ce que j'en ai retiré de la lecture de son « Histoire de chiens ». Une cohabitation arabo-juive est toutefois possible, « Une si longue présence » en apporte le témoignage.

En conclusion l'on ne peut que se joindre à M. Weinstock et espérer « *qu'au temps des déflagrations succède une ère d'apaisement et de quiétude* ». Une étude moins orientée n'aurait donné que plus de poids à ce souhait.

1 Nathan Weinstock, *Une si longue présence – Comment le monde arabe a perdu ses Juifs*, Plon, 2008

2 Nathan Weinstock, *Histoire de chiens – La dhimmitude dans le conflit israélo-palestinien*, Milles et une nuits, 2004

3 Nathan Weinstock, *Histoire de chiens*, op cité, p. 13

4 ibid. p. 48-49

5 ibid. p. 50

6 ibid. p. 170

7 ibid. p. 188

8 ibid p. 187

9 ibid p. 69

10 Jean-Marie Delmaire, *De Jaffa jusqu'en Galilée, les premiers pionniers juifs (1882/1904)*, Septentrion, 1999, p. 110

11 Nathan Weinstock, *Histoire de chiens*, op cité, p. 76-77

12 Jean-Marie Delmaire, op. cité, p. 111

13 Nathan Weinstock, *Histoire de chiens*, op cité, p. 100

14 Georges Bensoussan, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme 1860-1940*, Fayard, 2002, p.205

15 Henry Laurens, *La question de Palestine tome 1*, Fayard, 2002, p. 221

16 Nathan Weinstock, *Histoire de chiens*, op cité, p. 85

17 Henry Laurens, ibid., p. 221

18 Nathan Weinstock, *Une si longue présence*, op cité, p. 143

19 Michel Abitbol, *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes depuis le VIIe siècle*, Perrin, 2003, p. 373

20 Nathan Weinstock, *Une si longue présence*, op cité, p. 282

21 Benny Morris, *victimes – Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste*, Complexe-CNRS, 2003, p.213

22 Nathan Weinstock, *Une si longue présence*, op cité, p. 284

23 L'interview est disponible (traduite), entre autre, ici : <http://www.france-palestine.org/article170.html>

24 Voir l'article de Nathan Weinstock dans l'Arche n°592 de septembre 2007